

S'il est permis aux provinces de s'intéresser à ce glorieux événement, celle de Bourgogne a droit d'y prendre le plus de part; accoutumée à recevoir les loix des Héros de l'auguste maison de Condé, elle voit avec plaisir approcher l'heureux moment qui doit lui rendre ses peres & ses anciens Gouverneurs; cette gloire doit rejaillir sur les sçavans que la Bourgogne a produits, & sur vous en particulier, Monsieur, qui, attaché depuis long-tems à ce grand Prince, avez sçu mériter ses bontés, moins par vos talens, applaudis des connoisseurs; que par l'intégrité de vos mœurs & la sincérité de votre caractère.

*Principibus placuisse viris non ultima laus est.*

La noble ambition de protéger & de cultiver les sciences, a été de tout tems héréditaire dans la maison de Condé: Henri de Bourbon & le Grand Condé son fils, rassemblaient les sçavans les plus illustres; ils se plaisaient souvent à présider à leurs conférences, & à ranimer leurs travaux par des applaudissemens. Henri-Jules leur continua la généreuse protection que leur avoient accordée son pere & son ayeul.

M. le Duc prenoit un singulier plaisir à converser avec nos plus sçavans Académiciens, & à étudier avec eux la nature ; l'immense & magnifique collection qu'il avoit faite à *Chantilly*, de toutes ses productions les plus rares, est un éternel monument de son goût & de son amour pour les sciences.

M. le Prince de Condé, digne héritier du nom & des vertus de ses ayeux ; marche déjà sur leurs traces ; les conseils & les exemples de M. le Comte de Clermont lui inspireront sûrement ce goût, qui contribue, autant que leur rang, à élever les Princes au-dessus des autres hommes ; la protection qu'ils sont en droit d'accorder aux sçavans, n'est-elle pas un des plus beaux appanages de leur naissance ? C'est par là qu'Auguste & Louis le Grand ont autant immortalisé leur nom & leur siècle, que par leurs exploits les plus éclatans.

Quel encens plus flatteur pour un Souverain, que celui qui lui est offert par ces hommes rares, que leur esprit & leur goût épuré par des connoissances sublimes, élèvent au-dessus de l'humanité ? Ces hommes font une noble & précieuse portion de ses sujets ; par eux un état devient florissant & acquiert la supériorité sur les autres nations. Quel plus digne objet de la

libéralité d'un grand Roi ? Quelle gloire plus pure , que celle de créer des génies & des talens ?

Pénétré de ces sages maximes , notre auguste Monarque se plaît à suivre l'exemple de Louis XIV ; il donne asyle aux Muses dans son palais ; il amasse leurs immenses thrésors dans sa bibliothèque , où il permet à tous ses sujets d'en jouir à leur gré. Son jardin & son cabinet sont devenus le temple de la nature ; elle y étale ses merveilles aux yeux avides de les admirer. Ce Prince prodigue ses richesses pour récompenser le zèle de ceux qui ont le courage & le talent de faire de curieuses & d'utiles découvertes ; sous son règne le goût des sciences est devenu le goût dominant ; ses Ministres joignent aux travaux de l'état les délassemens académiques ; il aime à trouver dans ses courtisans l'amour qu'il ressent pour les sciences & les beaux arts.

La république des Lettres fait chaque jour des conquêtes , l'émulation lui acquiert des sujets ; les climats les moins propres à ses travaux , ceux où le froid glace l'esprit & le génie , deviennent sensibles aux beautés des productions des sciences & des arts ; il y naît des Poètes, il s'y forme des Orateurs, des Philosophes,

## 92 MERCURE DE FRANCE.

des Géomètres, des Artistes, la politesse y  
a déjà pénétré.

L'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, la  
Russie, le Dannemarck, la Suède, établis-  
sent à l'envi de nouvelles Académies : il  
est peu de provinces en France où de sça-  
vantes sociétés, se communiquant leurs  
lumières & leurs recherches, ne concou-  
rent à bannir l'ignorance.

La lecture des ouvrages de M. de Buf-  
fon a formé plus de Naturalistes depuis  
quelques années, qu'un siècle n'en avoit  
produit ; vous connoissez la petite ville  
de *Montbard*, où notre illustre compatrio-  
te se déroband au tumulte de Paris & aux  
empressements de ses admirateurs, vienoit  
consacrer à l'étude des momens précieux  
au public. Sa présence l'a changée de fa-  
ce, ses habitans sont tous devenus artistes ;  
on les voit aujourd'hui actifs & indus-  
trieux décorer à l'envi leurs maisons avec  
goût & symmétrie, il en a formé plusieurs  
aux sciences, & les a rendu capables de le  
secourir dans ses travaux, & de faire  
honneur à un aussi grand maître.

M. de Buffon, aidé par son seul mérite,  
par la force & l'élévation de son génie,  
est parvenu au comble de la gloire où peut  
aspirer un grand Philosophe. Il a marché  
à pas de géant dans la carrière épineuse

des sciences. Ce sçavant illustre également & la Bourgogne & la France ; il enleve l'admiration de nos voisins qui se font gloire de l'adopter , de traduire ses ouvrages , & d'étudier la nature dans les écrits de son historien : tout le monde convient que l'Académie françoise s'est fait autant d'honneur en le choisissant , qu'elle en a fait à l'Académicien.

Cette illustre Compagnie se plaît à lire dans ses fastes les noms célèbres des *Bosquet* , des *la Monnoye* , des *Bonhier* ; les regrets dont elle les honore , en consacre à jamais la mémoire. Attentive à réparer dignement ses pertes , elle croyoit ne pouvoit jamais remplacer *Corneille* & *Racine* ; elle jette les yeux sur la Bourgogne , elle y trouve un émule de la gloire de ces grands Tragiques ; notre ville a l'honneur de lui fournir un homme digne de leur succéder.

*La Bourgogne* est le climat de l'esprit & du génie ; située dans la juste proportion d'une favorable température , elle ne reçoit du soleil que des rayons bienfaisans. Le degré de chaleur qui donne l'excellence à ses vins , donne aussi une heureuse maturité à ses esprits & à ses génies.

Il ne manque à cette Province que de l'émulation. Les grands hommes qu'elle a

produits en tout genre , sont la preuve de cette vérité. Quelle Province a fourni à Paris & lui fournit encore plus de génies & d'esprits sublimes ? Cette ville nous doit une partie de ceux qui brillent dans ses Académies , & de ceux dont les ouvrages font briller ses théâtres ; \* ils sont assez connus , il seroit trop long de les nommer. Vous me permettrez d'y comprendre l'auteur d'*Aben-Said* ; content de la réputation que vous avoit acquis la Poësie , vous avez tourné vos talens vers des objets plus solides ; vos Lettres sur les Anglois & les François nous apprennent que vous avez fait une étude particulière du cœur humain , si bien dépeint dans le caractère de ces deux nations ; vous vous êtes appliqué depuis à l'étude des tableaux des grands maîtres ; elle vous a donné des connoissances supérieures dans un art difficile , & quelquefois arbitraire , vous les avez perfectionnées dans votre voyage d'Italie , rien n'a échappé aux savantes recherches d'un esprit curieux , pénétrant , & ami du vrai.

Votre goût pour la Peinture & pour les Arts , après vous avoir mérité une place dans cette illustre Société établie par M. le Comte de Clermont , vous a procuré

\* Mrs de Crébillon , Piron & Rameau,

celle d'Historiographe des Bâtimens du Roi. L'esquisse que vous avez tracée des tableaux de nos plus fameux Peintres dans un ouvrage \* que vous venez de donner au public, sert à faire connoître leur vrai mérite, à ceux même qui sont le moins à portée d'en décider: il est plein de réflexions judicieuses, d'anecdotes curieuses & singulieres, d'une saine critique sur l'inconstance du goût des François, qui aiment souvent mieux abandonner le beau pour saisir le médiocre, & quelquefois le ridicule que de ne pas changer de mode.

Le jugement d'un tableau exige de grandes qualités dans un connoisseur; un goût exquis, un coup d'œil juste, un sentiment intime des proportions, une idée nette de la correction du dessein & de l'harmonie des couleurs, une profonde connoissance de l'histoire & de la nature. Vous avez la réputation de posséder ces qualités, & votre jugement est d'autant plus flatteur pour les Peintres dont vous faites l'éloge, que vous êtes connu pour ne louer

\* Observations sur les ouvrages de MM. de l'Académie de Peinture & de Sculpture, exposés au salon du Louvre. *in-12. 1753.*

M. l'Abbé Leblanc avoit précédemment donné une Lettre sur l'exposition des ouvrages de Peinture & de Sculpture, de l'année 1747. *in-12.*

qu'à propos, & qu'ils auroient en vain brigué votre suffrage, si leurs ouvrages ne l'avoient mérité; c'est la justice que vous rend le public: vous me pardonnerez, Monsieur, cette digression en faveur d'un ancien ami.

Je reviens à l'émulation que va produire la réception de M. le Comte de Clermont à l'Académie; l'ardeur de plaire à ce Prince, & de mériter l'honneur d'être admis dans une Compagnie où il se fait gloire d'entrer, va ranimer tous les esprits. Quelles productions ne doit-on pas attendre de leur zèle & de leurs efforts! Cette émulation passera dans les provinces; les sciences y seroient plus florissantes si Paris ne les dépeuploit; mais quoique chacun quitte leur séjour pour cette ville, il nous reste encore des hommes & des talens: ceux à qui leur état ne permet pas de paroître sur ce grand théâtre, admirent & tâchent d'imiter les modèles que leur offre ce siège de l'empire littéraire:

Je me suis toujours senti une forte inclination pour tout ce que les Lettres & les Sciences offrent de beau & d'utile à un esprit curieux; ce penchant m'a tenu lieu de talens. Il m'a engagé à rassembler chez moi l'élite d'amis dont vous me parlez avec complaisance, & aux travaux desquels  
vous



vous êtes associé : nous nous plaifons à cultiver notre esprit & à le nourrir des excellentes leçons des grands maîtres ; notre goût se forme par la lecture réfléchie de leurs ouvrages , nous ofons quelquefois les fuivre , & marcher dans les routes qu'ils nous ont tracés ; notre *Société*, unie par la liberté & l'égalité , par la conformité des goûts & des sentimens , animée par la curiosité naturelle à tous les bons esprits , prend plaisir à goûter le suc des fleurs de la Littérature & des Sciences , & à glaner dans le vaste champ de la nature ; nous bornons à cet amusement notre ambition & notre plaisir.

Le glorieux événement qui fait le sujet de votre lettre , mérite d'être célébré par les plus grands Orateurs & les plus fameux Poètes ; peuvent-ils en trouver un plus digne de leurs chants ? leurs ouvrages immortalisent les Héros , mais les grandes actions des Héros immortalisent leurs ouvrages. Vous avez loué M. le Comte de Clermont avec la noblesse & la dignité qu'exigeoit un si beau sujet ; que pourrois-je ajouter à cet éloge ? Je partage la joie dont tous les esprits qui pensent , & les cœurs qui sentent , sont remplis. Ce grand Prince , en daignant devenir Citoyen de la république des Lettres , assure

E

à tous les Sujets de ce vaste empire, un droit légitime à sa protection, & même à celle de tous les Princes, qu'un si bel exemple doit intéresser en leur faveur.

Vous allez, Monsieur, être l'heureux témoin de la gloire de M. le Comte de Clermont, & de son entrée triomphante au Temple des Muses : que j'envie le sort qui vous met à portée de le voir, de le connoître, & de l'admirer !

J'ai l'honneur d'être, &c.

*A Dijon, le 15 Décembre 1753.*

Le mot de la première Enigme du Mercure de Janvier, est *le Feu*. Celui de la seconde Enigme est *la Santé*. Le mot du Logogryphe est *Métromanie*, dans lequel on trouve *Cela, Tome, Miron, aime, Trône, Romanie, Mai, ame, or, rime, rat, âne, mer, Atrée, moire, Jérôme, rame, Art, mere, rien, Iman, Roi, Troie, mine, étain, noire, main, mari, nom, Romé, moi, Marqn.*





## E N I G M E.

**Q**ue je tiens ce que je suis  
 De la Cicogne ou de l'Ibis ;  
 Qu'importe : on connoît qu'Esculape  
 Allez souvent , par mon secours ,  
 Des Mortels prolonge les jours.  
 Mais si du péril on réchape ,  
 Il s'en attroge tout l'honneur :  
 Et par un surcroît de malheur ,  
 On voit plus d'un ingrat dont j'ai sauvé la vie  
 Que la Parque cruelle avoit presque ravie ,  
 Qui pour prix de mes soins & de leur guérison ;  
 Après m'avoir traduit de prison en prison ,  
 Me lâchent , il est vrai ; mais me tourment casaque  
 Pour me précipiter dans un vilain cloaque.  
 Tel est mon triste sort. Pourquoi , destin fatal ,  
 Faisant du bien à l'homme , en reçois-je du mal ?

## L O G O G R Y P H E.

**V**oulez-vous attraper mes membres & mou  
 tout ?

Cherchez , lisez , Lecteur , d'un bout à l'autre  
 bout.

En premier lieu je donne une étoffe , un nom  
 d'homme ;

E ij

400 MERCURE DE FRANCE.

Une épouse de Roi ; quatre Papes à Rome ;  
Un Régent du Royaume , un Ministre d'Etat  
Qui tint de Louis VII. le ministèriat ;  
L'aliment des Chinois. Dans moi l'on développe  
L'époux de Bethsabée , & la fille d'Esopé :  
Des enfans d'Israël , favorisés des Cieux ,  
La huitième demeure , & le desert fameux  
Où la manne céleste appaisa leur famine.  
Un sot , un volatile , une grande machine ;  
L'époque respectable au peuple Musulman ,  
D'où l'on compte les jours dans l'Empire Ottoman.

On me voit , d'un côté , ville de Picardie ;  
Et d'un autre , je suis rivièrè en Normandie ;  
Aux pays Coutumiers je résiste à la Loi :  
Veut-on le premier mot pour un placet au Roi ?  
Un grand fleuve de France. Un des peuples d'Afrique ,

Conduit du Sénégal , esclave en Amérique.  
Ce qu'une Iris coquette expose sans pudeur.  
Voulez-vous de mes pieds le nombre & la valeur ?  
On me divise en huit. C'est par moi que l'on  
drape ,  
Et qu'on fronde souvent les valets d'Esculape.

*A S. N. lez Senlis,*



## A U T R E.

O Cité malheureuse ! ô puissante Illion !

Que votre sort cruel fut une affreuse iniage !

Je pouvois vous sauver ; tel étoit l'avantage  
Attaché par les Dieux à ma possession.

Mais vos fiers ennemis , poussés par la vengeance ,  
Sçurent me dérober à votre vigilance.

Neufpieds forment mon tout ; avec eux aisément

Vous trouverez, Lecteur, le nom du premier homme ,

Un grand Saint , né payen , qui fut martyr à  
Rome ,

Un titre Anglois , un mot synonyme à rampant ;  
L'antichèse du bien , un trésor admirable

Qui sçut toucher jadis un cœur impitoyable ,  
Et lui fit respecter les loix de l'amitié :

Ce qui surprend & donne un coup d'œil agréable ,  
La mere de ce Dieu , qui , sans nulle pitié ,

Bâtit certaine nuit l'infortuné Sosie.

L'opposé de femelle , un rolle embarrassant ,

Ce mont fameux de Grèce , où d'Helene l'amant

Un jour favorisa la Reine d'Idalie.

Un fâcheux adjectif à qui chérit Eglé ,

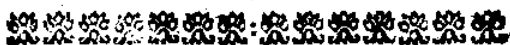
Un Prêtre du Tiber , deux notes de musique ,

Un bon légume , un nombre , un ornement sa-  
cré ,

Un grand Musicien , une ville d'Afrique.

E iij

Mais c'est assez , Lecteur , cherche à me deviner,  
 Si ton esprit tardif ne peut rencontrer juste ,  
 Le Poète divin , le protégé d'Auguste  
 T'apprendra qui je suis , daignes le consulter.



## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

**R**ÉCHERCHES sur différens points  
 importants du système du Monde ; par  
 M. d'Alembert , des Académies Royales  
 des Sciences de France & de Prusse , & de  
 la Société Royale de Londres, 2 volumes  
 in-4°. *A Paris*, chez *David*, Libraire, rue  
 S. Jacques , à la Plume d'or, 1754.

Nous ne pouvons donner une idée plus  
 exacte de cet important ouvrage , qu'en  
 transcrivant ici une partie du Discours pré-  
 liminaire de l'Auteur.

Si l'Astronomie , dit - il , est une des  
 sciences qui font le plus d'honneur à l'es-  
 prit humain , l'Astronomie physique est  
 une de celles qui en font le plus à la Phi-  
 losophie moderne. Il a fallu , sans doute ,  
 une longue suite de siècles pour que les  
 hommes pussent parvenir à connoître avec  
 quelque précision le mouvement de ce  
 globe qu'ils habitent , & celui des autres  
 corps de notre système planétaire ; & ce

seroit un ouvrage très-utile & très-philosophique, que celui où l'on exposeroit en détail le progrès de l'Astronomie, dans l'ordre, ou réel, ou du moins vraisemblable que ce progrès a dû suivre. Mais ce n'est pas une recherche moins digne d'un Philosophe, que celle des différentes causes des phénomènes célestes. Il est même impossible qu'un pareil travail ne contribue très-efficacement à l'avancement rapide de l'Astronomie. En effet, on ne pourra se flater de sçavoir les véritables causes des mouvemens des Planètes, que lorsqu'on pourra assigner par le calcul les effets que doivent produire ces causes, & faire voir que ces effets s'accordent avec ceux que l'observation nous a dévoilés ; or la combinaison de ces effets est assez considérable, pour qu'il en reste encore beaucoup à découvrir ; par conséquent, dès qu'une fois on en connoîtra bien le principe, les conclusions géométriques qu'on en déduira, feront en peu de tems appercevoir & prédire même des phénomènes cachés & fugitifs, qui auroient peut-être eu besoin d'un long travail pour être connus, démêlés & fixés par l'observation seule.

Soit que les Anciens ne fussent pas assez exactement instruits des phénomènes cé-

lestes pour entreprendre de les expliquer en détail , soit que leur Physique consistât plus dans la connoissance des faits que dans la recherche de leurs causes , soit enfin qu'ils n'eussent pas fait assez de progrès dans les sciences physico-mathématiques , pour être en état de réduire aux loix de la Méchanique les mouvemens des corps célestes , leurs ouvrages n'ont été presque d'aucun secours sur ce point aux Philosophes qui sont venus depuis. Il est vrai que les différentes hypothèses imaginées par les Modernes pour expliquer le système du Monde , l'avoient déjà été par les Anciens ; & on n'en sera pas surpris , si l'on considère qu'en ce genre les hypothèses vraisemblables se présentent assez naturellement à l'esprit , que les combinaisons d'idées générales doivent être bientôt épuisées , & par une espèce de révolution forcée être successivement remplacées les unes par les autres. C'est par cette raison sans doute , pour le dire en passant , que nous n'avons aujourd'hui dans notre Physique presque aucuns principes généraux dont l'énoncé ou du moins le germe ne se trouve chez les Anciens. C'est peut être aussi pour cela que la Philosophie moderne s'est rapprochée sur plusieurs points de ce qu'on a pensé dans le pre-



mier âge de la Philosophie, parce qu'il semble que la première impression de la nature est de nous donner des idées justes, que l'on abandonne bientôt par incertitude ou par amour de la nouveauté, & auxquelles enfin on est forcé de revenir. Quoiqu'il en soit, ce que les Anciens ont imaginé sur le système du Monde, ou du moins ce qui nous reste de leurs opinions là-dessus est si vague & si mal prouvé, qu'on n'en sçauroit tirer aucune lumière réelle. On n'y trouve point ces détails précis, exacts & profonds, qui font la pierre de touche de la vérité d'un système, & que quelques Autents affectent d'en appeler l'appareil, mais qu'on en doit regarder comme le corps & la substance, parce qu'ils en renferment les preuves les plus subtiles & les plus incontestables, & qu'ils en font par conséquent la difficulté & le mérite. En vain un Sçavant illustre, en revendiquant nos hypothèses & nos opinions à l'ancienne Philosophie, a cru la venger d'un mépris injuste que les bons esprits & les vrais Sçavans n'ont jamais eu pour elle. Sa dissertation sur ce sujet \* ne fait, ce me

\* Voyez les Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres, to. 18. p. 97.

semble, ni beaucoup de tort aux Modet-  
nes, ni beaucoup d'honneur aux Anciens,  
mais seulement beaucoup à l'érudition &  
aux lumières de son auteur.

*Descartes* est proprement le premier qui  
ait traité du système du Monde avec quel-  
que soin & quelque étendue. Ce grand  
Philosophe, dans un tems où les obser-  
vations astronomiques, la Mécanique  
& la Géométrie étoient encore très-impar-  
faites, imagina, pour expliquer les mou-  
vemens des Planètes, l'ingénieuse & cé-  
lèbre hypothèse des tourbillons; mais si  
elle parut au premier coup d'œil confor-  
me au gros des phénomènes, les détails  
& l'examen approfondi de ces mêmes phé-  
nomènes ont fait voir qu'elle ne pouvoit  
subsister; ce qui obligea *Newton* à lui sub-  
stituer l'hypothèse de la gravitation uni-  
verselle, qui a cessé presque entre ses  
mains d'être une hypothèse, par son ac-  
cord admirable avec les observations as-  
tronomiques les plus délicates & les plus  
singulières.

Les principes fondamentaux de ce sys-  
tème ont été expliqués dans un si grand  
nombre de livres, & avec tant de force  
& de clarté, qu'il seroit inutile d'en rien  
répéter ici. Je les supposerai tels qu'ils  
sont connus, réservant pour la fin de ce

Discours quelques réflexions générales sur ces principes mêmes. Mon but principal est d'exposer d'abord le plus exactement & le plus succinctement qu'il me sera possible, le résultat du travail de M. *Newton*, ce qui reste à ajouter à ce travail, & l'objet que je me suis proposé dans cet ouvrage.

Je commencerai par la Lune, parce qu'elle est après le Soleil celui de tous les corps de notre système qui nous intéresse le plus; & parce que son mouvement est altéré par des inégalités plus nombreuses, ou du moins plus sensibles que celles d'aucune des autres Planètes.

La Lune est attirée non-seulement par la terre, mais encore par le Soleil; & c'est à cette dernière attraction qu'on doit attribuer les irrégularités de son cours. Il faut pourtant remarquer que si l'attraction que le Soleil exerce sur la Lune étoit égale & parallèle à celle qu'il exerce sur la terre, ces irrégularités seroient nulles, du moins pour nous. Car l'effet de l'action du Soleil sur les deux Planètes étant le même, elles se trouveroient dérangées de la même manière par cette action; ainsi quoique le mouvement de la Lune dans l'espace absolu en fût altéré, son mouvement relatif, c'est-à-dire

## 108 MERCURE DE FRANCE.

son mouvement par rapport à la terre ne le seroit pas ; or ce dernier mouvement est le seul que nous ayons besoin de connoître , & dont il soit question ici. La cause des irrégularités de la Lune vient donc de l'inégalité & de la direction différente des deux attractions , & il n'est pas difficile de comprendre ni la cause de cette inégalité , ni comment cette inégalité jointe à la différence des directions , altere les mouvemens de cette Planete. La Lune par son mouvement autour de la terre , se trouve tantôt plus près tantôt plus loin du Soleil que la terre , & par conséquent , suivant les loix de l'attraction , elle doit être tantôt plus , tantôt moins attirée par le Soleil que la terre ; de plus , il est aisé de voir que la ligne menée du Soleil à la Lune fait presque toujours un angle avec la ligne menée du Soleil à la terre , & qu'ainsi quand les deux attractions seroient égales , leurs directions ne seroient presque jamais paralleles.

Cela posé , au lieu de la force simple par laquelle le Soleil attire la Lune , on peut par le principe de la décomposition des forces , en substituer deux autres ; l'une sera égale & parallele à l'action du Soleil sur la terre , & par conséquent ne produira aucun dérangement dans l'orbite de la

Lune autour de la terre ; & l'autre fera celle par laquelle le mouvement de la Lune est altéré.

Mais si on est d'abord naturellement porté à regarder cette dernière force comme la cause des irrégularités de la Lune , on ne peut aussi en être pleinement convaincu qu'après avoir calculé les effets qu'elle doit produire , & après s'être assuré qu'ils répondent aux phénomènes. Autrement l'hypothèse Newtonienne n'auroit aucun avantage sur l'hypothèse des tourbillons , par laquelle on explique à la vérité bien des circonstances du mouvement des Planètes , mais d'une manière si incomplète , & pour ainsi dire si lâche , que si les phénomènes étoient tout autre qu'ils ne sont , on les expliqueroit toujours de même , très-souvent aussi bien , quelquefois mieux.

M. *Newton* ne s'est donc pas contenté de donner dans le premier livre de son Ouvrage une explication des principales inégalités de la Lune , suffisante à ceux qui en matière d'explications physiques se bornent à une espèce de coup d'œil général , & qui s'imaginant être instruits sans qu'il leur en coûte , croient satisfaire en même temps la paresse & le désir de sçavoir. Comme ce grand homme écrit

## 116 MERCURE DE FRANCE.

voit pour l'avantage réel des Sciences, il a jugé nécessaire d'entrer dans une discussion plus sévère, en déterminant la quantité précise des effets que la gravitation de la Lune vers le Soleil doit produire. C'est l'objet d'une partie du troisième Livre de ses *Principes*. Il y calcule plusieurs des inégalités de la Lune, & les trouve conformes aux observations.

Rien ne paroît plus propre que ces calculs à assurer au système de M. *Newton* toute l'autorité qui lui a donné tant de sectateurs. Cependant pour arriver dans cette matière au plus haut degré possible de certitude, il faut que les calculs soient non-seulement exacts, mais appuyés sur des suppositions géométriques certaines ou évidentes par elles-mêmes; il faut de plus, que le calcul & l'observation soient d'accord sur toutes les inégalités de la Lune. Si on se bornoit à n'en examiner qu'un certain nombre, il résulteroit sans doute du succès de ce travail une prévention plus ou moins favorable, selon le nombre & l'importance des points qu'on auroit discutés: mais le Physicien sage suspendroit encore son jugement; encouragé seulement par ce premier trait de lumière, il n'en mettroit que plus de soin à approfondir le reste. Un seul article où l'obser-